

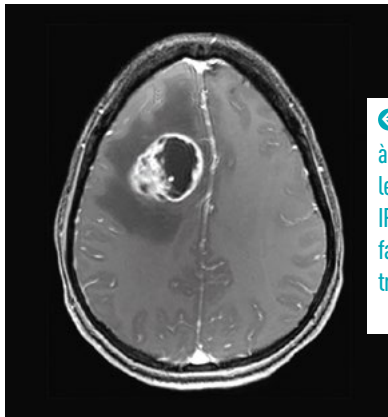
## GLIOBLASTOME

## Un nouvel algorithme pour aider à la décision thérapeutique

Parmi les tumeurs cérébrales, les glioblastomes sont les plus fréquentes et les plus agressives. Malgré des traitements, elles peuvent récidiver. Comment prédire la survie globale des patients adultes qui rechutent à partir de différents facteurs pronostiques liés au malade et au traitement ? Comment utiliser ces données pour adapter au mieux les thérapies ? Tel était l'objectif de **Johan Pallud** et de son groupe de travail multi-sites, qui ont mené une étude rétrospective multicentrique sur 777 patients. En utilisant plusieurs modèles statistiques, ils ont ainsi pu établir un nouvel arbre de décision, à partir de critères pronostiques de la survie à la progression – c'est-à-dire lorsque la maladie récidive : âge, état général du patient, résection, chimiothérapie, pronostic lors du diagnostic initial. Ainsi combinées dans un nouvel algorithme, ces données peuvent éclairer la décision thérapeutique lors de la progression tumorale des glioblastomes. **A. F.**

**Johan Pallud** : unité 894 Inserm/Université Paris Descartes, Centre de psychiatrie et neurosciences

E. Audureau et al. *J Neurooncol*, 20 novembre 2017 ; doi : 10.1007/s11060-017-2685-4

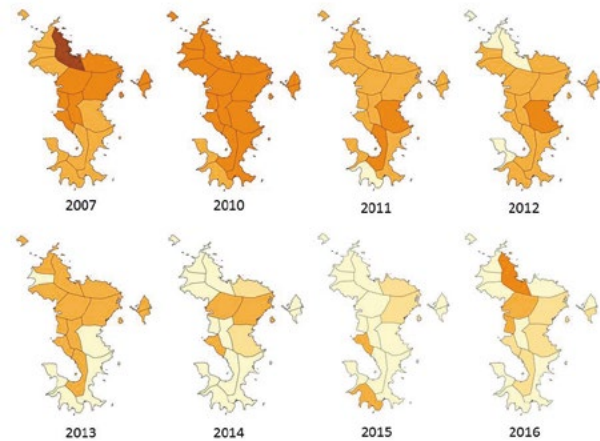


⚡ Le risque de récurrence suite à un glioblastome (ici dans le lobe frontal droit, vu par IRM) dépend de nombreux facteurs liés au patient et au traitement.

© Johan Pallud

## Paludisme

## En voie d'extinction à Mayotte



© ARS Océan Indien

⚡ Le paludisme a pratiquement disparu entre 2007 et 2016 grâce à la politique régionale de lutte contre la maladie et à un effort communautaire local de sensibilisation, de surveillance et de prévention.

Après 10 ans de surveillance du paludisme à Mayotte (2007-2016), **Olivier Maillard**, au Centre d'investigation clinique de la Réunion, et ses collègues tirent les conclusions sur les conséquences de la politique de lutte contre la maladie. La combinaison de mesures telles que la surveillance active des cas et une meilleure prise en charge thérapeutique est un succès. Globalement, le nombre d'infections a grandement diminué, de 3 cas pour 1 000 habitants en 2007 à 0,05 en 2015. Cependant, l'année 2016 a connu une réémergence de cas notamment ceux dits autochtones – infection ayant eu lieu à Mayotte et non sur une île voisine. Les chercheurs suspectent un moustique porteur du virus jusqu'alors peu étudié, *Anopheles funestus*, d'en être la cause mais des études plus poussées seront requises pour valider cette hypothèse. **G. M.**

**Olivier Maillard** : CIC 1410 Inserm/Université de la Réunion

O. Maillard et al. *Bull épidémiol hebdomadaire*, 31 octobre 2017 ; 24-25 : 512

Médicaments génériques  
Certains médecins réticents

Les génériques jouent un rôle majeur dans la réduction des dépenses de santé. Mais qu'en pensent les médecins et comment se passe leur prescription ? **Philippe Carrère**, de l'unité d'Épidémiologie et analyses en santé publique, à Toulouse,

également chef de clinique universitaire au département de médecine générale de l'université des Antilles et de la Guyane, a dirigé une enquête en Guadeloupe et en Martinique, deux des régions françaises où ces médicaments ont le moins

de succès. Sur 316 médecins généralistes interrogés, 78 % définissent le générique comme contenant une substance active identique au médicament de marque, mais 11 % ne le considèrent pas comme équivalent et la même proportion doute de sa qualité. En consultation, quand ils prescrivent des médicaments, ils semblent pris en tenaille entre l'opposition des patients au générique et

les régimes d'assurance santé qui exigent sa prescription. Pour faciliter son usage, les praticiens proposent d'uniformiser sa présentation et son contenu, excipient compris. **M. R.**

**Philippe Carrère** : unité 1027 Inserm/Université Toulouse III-Paul Sabatier, Épidémiologie et analyses en santé publique : risques, maladies chroniques et handicaps

B. Riner et al. *BMC Health Services Research*, 9 novembre 2017 ; doi : 10.1186/s12913-017-2682-5

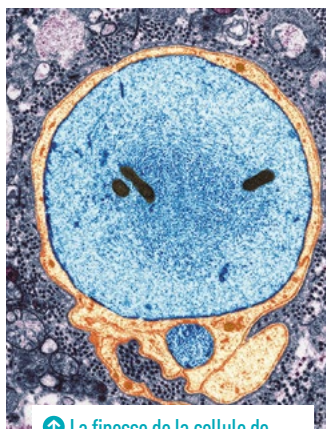
## SCLÉROSE EN PLAQUES

# Bon point pour le natalizumab

Maladie neurologique affectant les jeunes adultes, la sclérose en plaques (SEP) a un fort impact sur la qualité de vie des patients. Afin de mesurer l'effet de différentes thérapies, dont le natalizumab, le traitement actuel le plus puissant contre la SEP, **Pierre Clavelou**, du laboratoire Neuro-Dol à Clermont-Ferrand, a suivi pendant trois ans 48 patients atteints de SEP active rémittente – qui alterne phases de poussée et phases de rémission. Les patients traités par cet anticorps monoclonal mis sur le marché en 2007 ont été soumis à des questionnaires réguliers sur leur handicap, les troubles cognitifs, l'anxiété, la dépression et la fatigue. Ils ont ainsi montré que le natalizumab entraînait une amélioration rapide (dès 6 mois) et durable de la qualité de vie des patients, notamment chez ceux présentant un niveau de fatigue élevé en début de traitement. Préliminaires, ces résultats sont encourageants quant à la possibilité d'alléger le fardeau de cette maladie chronique invalidante. **A. F.**

**Pierre Clavelou** : unité 1107 Inserm/Université Clermont Auvergne

V. Planche et al. *J Neural Sci.*, 6 octobre 2017 ; doi : 10.1016/j.jns.2017.10.008



© Vecchiarelli/SP/Phanie

La finesse de la cellule de Schwann (marron) autour de l'axone (bleu) montre une perte de la myéline due à une sclérose en plaques.

# 10 459

C'est le nombre d'hospitalisations qui pourraient être évitées chaque année en France chez les moins de 5 ans, si la couverture vaccinale contre la gastroentérite aiguë à rotavirus (GEA-RV) atteignait 92 %. Cette infection est en effet responsable de diarrhées aiguës qui peuvent conduire à une déshydratation grave chez les jeunes enfants. C'est pourquoi la vaccination a été recommandée à partir de novembre 2013. Mais elle a été suspendue dès avril 2015, après le décès de deux enfants vaccinés, victimes d'une invagination intestinale aiguë<sup>1</sup>. Deux ans plus tard, **Sylvie Escolano** et ses collègues du laboratoire Biostatistique, biomathématique, pharmacoépidémiologie et maladies infectieuses (B2PHI) se sont penchés sur la balance bénéfice-risque de cette vaccination. D'après leurs calculs, son utilisation chez 9,5 % de la population (estimation de la couverture vaccinale pour 2015) aurait évité, en moyenne chaque année, 1 074 hospitalisations et 1,4 décès liés à la GEA-RV, tandis qu'elle aurait provoqué 5 hospitalisations et 0,005 décès par invagination. Mais en cas de couverture vaccinale similaire au DT Polio (soit 92 %), elle éviterait alors 10 459 hospitalisations et 13,7 décès, tout en ne provoquant dans le même temps que 47 hospitalisations et 0,05 décès par invagination. Une balance bénéfice-risque nettement positive, similaire à celle estimée dans d'autres pays. **A. M.**

**Invagination intestinale aiguë.** Retournement de l'intestin sur lui-même « en doigt de gant », qui constitue une urgence médico-chirurgicale en pédiatrie

**Sylvie Escolano** : unité 1181 Inserm/Institut Pasteur/Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

A. Lamrani et al. *Eurosurveillance*, 14 décembre 2017 ; doi : 10.2807/1560-7917.ES.2017.22.50.17-00041

## Cigarette électronique

### Et si les étudiants visaient l'arrêt du tabac ?

Pourquoi les jeunes essaient-ils la cigarette électronique, et quels usages s'ensuivent ? **Shérazade Kinouani**, de l'unité bordelaise 1219 de l'Inserm, a éclairé ces questions à partir de données recueillies par des questionnaires en ligne auprès de 2 720 étudiants de la cohorte i-Share<sup>2</sup>. D'après les résultats, 40 % des étudiants sollicités ont testé l'e-cigarette, mais seuls 3,6 % sont des vapoteurs



© Alexstakamov/AdomasTuck

La pratique du vapotage aiderait les jeunes à réduire leur consommation de tabac.

réguliers. La plupart l'ont essayée par curiosité ou parce qu'on le leur a proposé. En outre, les fumeurs de tabac sont plus souvent vapoteurs que non-vapoteurs, et presque un quart d'entre eux (22 %) ont essayé la cigarette électronique pour arrêter de fumer. Sur ce point, le suivi de la cohorte permettra de mieux cerner

l'impact de l'usage de l'e-cigarette sur la réduction ou l'arrêt du tabac. **M. R.**

**i-Share.** Cohorte de 30 000 étudiants (à terme) constituée pour mieux connaître leur état de santé et son évolution pendant 10 ans

**Shérazade Kinouani** : unité 1219 Inserm/Université de Bordeaux/IFFSTAR – INRIA, Bordeaux Population Health Research Center (BPH)

S. Kinouani et al. *Int J Environ Res Public Health*, 5 novembre 2017 ; doi : 10.3390/ijerph14111345